

Riel n'est pas seulement une victime politique !

C'est un martyr !

Si sa mort, qui est à la fois un acte de barbarie et un soufflet insolamment jeté à toute une race, a été pour nous une dure leçon, tâchons qu'elle soit un enseignement.

En entreprenant le douloureux récit du procès et de la mort de Riel, plus d'une fois la plume nous est tombée des mains !

Nous avons voulu cependant continuer jusqu'au bout cette véridique histoire.

Il faut que tout le monde la connaisse et s'en souviennne, au jour des comptes à rendre.

Le meurtre de Regina est pour nous une menace, et en même temps il nous impose de grands devoirs.

Aucun patriote n'y faillira ; car si, ce qu'à Dieu ne plaise, nous devions les désertier, c'est que nous n'aurions plus de sang dans les veines. On pourrait écrire sur le livre des destinées : *Fin du Canada-français*. Nous serions un peuple avili et mûr pour l'esclavage.

CHAPITRE II

LE NORD-OUEST ET LES METIS

SPECULATION ET SPOLIATION

Tout le monde savait, depuis l'automne de 1884, qu'une insurrection était en préparation au Nord-Ouest. Personne ne s'en cachait. Le gouvernement en était averti, mais il ne semblait s'en préoccuper à aucun degré. Lors de l'inspection de fin d'année, en vue de l'éventualité d'une prise d'armes, les chefs des districts militaires avaient signalé au ministre de la milice qu'on manquait de tout ; ils lui avaient indiqué, en même temps, ce dont ils avaient besoin pour être en mesure de se mettre en campagne, le cas échéant. Mais Sir A. P. Caron avait fait la sourde oreille. Il n'était pas encore devenu le Carnot du régime actuel ; et ses opérations de stratège se bornaient à faire évoluer à Ottawa, au profit de ses intrigues personnelles,